

Israël La nouvelle bataille des laïcs

24

L'État doit-il respecter le repos hebdomadaire du shabbat, quitte à y contraindre les villes les plus sécularisées comme Tel Aviv ? Alors que la société israélienne vit ces deux dernières décennies une poussée du fondamentalisme religieux, ce nouveau débat inquiète les laïcs, jusque-là protégés par la formule de coexistence qui prévaut depuis la création de l'État hébreu en 1948.



ANTONY DRUGEON

le repos hebdomadaire de la religion juive, qui proscrie toute consommation d'énergie. Les rares badauds à battre le pavé sont souvent des personnes âgées, et quelques mères de famille avec leurs enfants. Ceux qui ont pu se lever sans encombre après les exubérantes festivités de la veille, lorsque Tel Aviv vibra au rythme des sonos de son emblématique Gay Pride⁽²⁾.

Deux bus se garent toutefois aux abords de la place. Aviv et Hannah, 19 ans, ainsi qu'une bonne dizaine d'autres jeunes, s'empressent de décorer les véhicules avec des pancartes et des décorations colorées en tout genre. Ces jeunes, pour l'essentiel membres de la mechina⁽³⁾ Bina, réputée laïque, ont bénéficié du soutien du parti d'extrême-gauche Meretz, qui a loué l'un des deux bus.

« Nous demandons la mise en service du transport public durant le shabbat à Tel Aviv », explique Aviv, organisateur de l'événement, baptisé Shabbatelbus. Mais pour une compagnie publique, en Israël, tourner le dos à une règle religieuse comme le respect du shabbat reste quasi-tabou.

« Il s'agit en fait de revenir sur le 'Status quo agreement' de Ben Gourion », poursuit Hannah, qui rappelle que le fondateur de l'État hébreu avait décidé d'assurer le respect du culte judaïque par les institutions publiques en même temps que le droit des citoyens à vivre de façon laïque. Or « à Tel-Aviv ou Haïfa, le transport

n ce samedi 10 juin, sur la place Yitzhak Rabin de Tel Aviv, le soleil de 10 heures tape déjà fort. Les passants comme les voitures sont rares à circuler en cette matinée de shabbat⁽¹⁾,



Un manifestant lors de la Gay Pride de Tel Aviv le 9 juin dernier, dénonce les excisions rabbiniques.

urbain est public », et doit donc respecter le repos du shabbat.

Une association coopérative de transport, Shabus, propose depuis le mois de mai dernier plusieurs lignes de bus urbains ou de cars intercités durant le shabbat, moyennant une cotisation de 20 dollars par mois.

Le fondateur de l'État hébreu avait décidé d'assurer le respect du culte juïaïque par les institutions publiques en même temps que le droit des citoyens à vivre de façon laïque

En outre, de nombreux habitants de Tel Aviv circulent à vélo, notamment durant le shabbat, profitant des rues presque vides et repérant les restaurants et magasins ouverts que la métropole, connue pour être la plus libérale du pays, fournit en grand nombre. Mais pour ceux qui n'ont ni voiture, ni deux-roues, « c'est vraiment frustrant », poursuit Hannah, « d'autant plus que la plupart des gens ici seraient d'accord », assure-t-elle.

Et de fait, les passants interpellés par les jeunes militants sont généralement réceptifs. « Vous êtes géniaux ! », s'enthousiasme une femme d'une trentaine d'années, en photographiant l'affiche manuscrite de Shabbatibus scotchée sur l'arrêt : « En fait, ça me donnerait enfin la chance de pouvoir emmener ma mère à la plage », glisse-t-elle.

Deux femmes approchent, l'une en jupe longue, l'autre en minijupe, poussant un bébé dans une poussette. Quand Hadas et Avishag, deux autres militantes, leur demandent



« Il s'agit de faire pression sur le gouvernement, afin que chacun puisse vivre sa vie, qu'il soit religieux ou non ».

si elles désirent l'ouverture des transports publics pendant le shabbat, elles répondent en chœur et sur un ton très sec : « *Nous allons à la synagogue* », sans dévier de leur trajectoire.

UN ENJEU DE POLITIQUE NATIONALE

Pour Hadas, l'enjeu déborde le cadre de l'agglomération de Tel Aviv : « *Il s'agit de faire pression sur le gouvernement, afin que chacun puisse vivre sa vie, qu'il soit religieux ou non* ». Pour elle, « *chacun croit à sa manière* ».

Le premier bus part, puis le second. A son bord, Hannah termine de poser les décorations, tandis qu'un autre militant diffuse de la musique de son smartphone par Bluetooth à l'aide d'une grosse enceinte posée sur ses genoux. A chaque arrêt, un autre militant fait le guet, chargé de retenir les éventuels passagers potentiels. Mais ce n'est qu'à l'avant-dernier arrêt, avant de revenir à la place Rabin, qu'une jeune femme grimpe dans le bus.

Si la « manifestation » Shabbatibus a eu un écho presque confidentiel, Aviv se réjouit qu'elle ait pu avoir lieu, tant l'agenda laïc est marginalisé des débats publics, explique-t-il en substance, tout en se dirigeant vers un restaurant attenant à la place.

C'est là que des ONGs laïques se sont justement donné rendez-vous. Redonner de la visibilité aux revendications séculières est bien le leitmotiv de la réunion. Les interventions se succèdent avec des projections de présentations devant les participants, attablés sur la terrasse de l'établissement.

Yoni Ben Tsedef dirige une ONG nommée « les laïcs ne mangent pas kasher ». Il



Benjamin Netanyahu a renoncé à créer un espace de prière pour les non-orthodoxes devant une partie du mur des Lamentations, et ce sous la pression des deux partis Shas et Yahadut HaTorah.

dénonce la corruption qui gangrène selon lui l'autorité rabbinique chargée de délivrer le certificat de kashrout⁽⁴⁾ aux différents restaurants.

Pour Yoni, les laïcs sont trop souvent « passifs, en retrait », aussi il lui semble important de figurer parmi les participants à ce type de réunion : « Avec mon ONG, nous avons été à la Knesset [le Parlement israélien, ndlr], et les députés sont convaincus que le public ne soutient pas les idées laïques », se désole-t-il.

Le vote laïc serait réputé concentré sur des formations comme Meretz ou HaAvoda, le parti travailliste (centre-gauche). « Toutefois, ce dernier ménage les formations religieuses, au cas où il serait amené à conclure une coalition avec eux dans le futur », regrette Yoni, qui déplore de la sorte un vote éternellement condamné à une expression minoritaire

et d'opposition. « Le problème, c'est que la gauche nous prend pour un électorat acquis », renchérit Amir Schnabel, qui porte son T-shirt de l'Association athée israélienne. « Et pourtant, si la plupart des taxis sont payés [pendant le shabbat], c'est grâce aux laïcs », argue-t-il : « Nous on paie les impôts, contrairement aux religieux ».

L'enjeu du shabbat en Israël est très sensible. À Jérusalem, en juin 2009, l'ouverture durant shabbat d'un parking près de la Vieille Ville avait déclenché deux semaines d'émeutes, durant lesquelles des ultra-orthodoxes avaient violemment affronté la police.

Si la tension laïcs / religieux est ancienne, deux projets

**Si la tension
laïcs / religieux
est ancienne,
deux projets
gouvernementaux
ont récemment
contribué à la
raviver**



gouvernementaux ont récemment contribué à la raviver. Le ministre de l'Intérieur, Aryeh Deri (du parti ultra-orthodoxe Shas) ferraille ainsi depuis plusieurs mois pour retirer aux municipalités (celle de Tel-Aviv étant tout particulièrement concernée) le droit d'autoriser l'ouverture de commerces et d'activités diverses pendant le shabbat. Le projet de loi, qui a divisé au sein même du gouvernement, est remonté jusqu'à la Cour suprême, et religieux comme laïcs attendent la décision de la juridiction avec impatience. La manifestation Shabbatelbus s'inscrit dans ce contexte crispé.

L'INQUIÉTUDE CROISSANTE DES LAÏCS

Un signal supplémentaire a troublé les milieux laïcs. En juin dernier, le Premier ministre Benjamin Netanyahu a renoncé à créer un espace de prière pour les non-orthodoxes (permettant la mixité, autorisant les femmes à porter la Torah, à prier à voix haute, etc.) devant une partie du mur des Lamentations, et ce sous la pression des deux partis ultra-orthodoxes (Shas et Yahadut HaTorah) membres – indispensables – de sa coalition gouvernementale⁽⁵⁾.

Début juillet 2017, une commission ministérielle a par ailleurs adopté un texte de loi stipulant que désormais, pour les conversions au judaïsme réalisées en Israël, les seules conversions reconnues par l'Etat seront celles pratiquées par le grand rabbinat ultra-orthodoxe, mettant ainsi dans une incertitude juridique les convertis issus des milieux réformés ou simplement conservateurs.

Ces nombreux signes ont semé le doute et l'appréhension dans les milieux laïcs, inquiets d'être marginalisés au profit des religieux, à la démographie vivace et très mobilisés électoralement. Pourtant, d'après un sondage du Pew Research Center réalisé



Les laïcs représentent 40% de la population, contre 23% pour les « Masorti » (croyants traditionnels), 10 % de « Dati » (religieux) et 8 % de « Haredi » (ultra-orthodoxes), les 19 % restants étant répartis entre musulmans et chrétiens parmi la minorité arabe.

29

entre octobre 2014 et mai 2015, les laïcs sont le premier groupe « idéologique » du pays. Ils représentent ainsi 40% de la population, contre 23% pour les « Masorti » (croyants traditionnels), 10 % de « Dati » (religieux) et 8 % de « Haredi » (ultra-orthodoxes), les 19 % restants étant répartis entre musulmans et chrétiens parmi la minorité arabe. Quasi-majoritaires, les laïcs entraînent même une majorité de 63 % à soutenir la séparation de la religion et de l'État, un chiffre en nette progression en comparaison avec les années précédentes, révèle l'Index 2016 de l'association Hiddush pour la liberté religieuse et l'égalité.

Mais d'autres préoccupations, la défense et la sécurité intérieure en tête, voire les questions économiques et sociales, relèguent généralement ces enjeux au second plan. « Au final », estime Yoni, « avec Yesh Atid, [nouveau parti de centre-gauche créé en 2012, ndlr], c'est sans doute le nouveau Likoud [courant libéral au sein du grand parti de la droite israélienne, ndlr] qui reprend le plus les idées laïques ». Un constat qui fait grimacer Amir : « *Ah non, mais eux, ce n'est pas possible !* ». De quoi alimenter un long shabbat de controverse... entre laïcs.

(1) Le shabbat débute le vendredi à la tombée de la nuit et se termine le samedi soir, également à la tombée de la nuit.

(2) Marche des fiertés : manifestation organisée tous les ans par les mouvements LGBT dans plusieurs villes du monde pour donner une visibilité aux personnes homosexuelles, bisexuelles ou transsexuelles et revendiquer l'égalité des droits avec les hétérosexuels. La première Gay Pride a eu lieu suite aux émeutes de Stonewall aux États-Unis en 1969.

(3) Cycle préparatoire au service militaire, comportant notamment des activités d'éveil à la vie civique.

(4) Kashrout ou cacheroute : ensemble des critères classant un aliment (végétal ou animal) comme permis ou non à la consommation, et des lois permettant de le rendre consommable pour les juifs. Les aliments en conformité avec ces lois sont dits kascher, autrement dit aptes à la consommation.

(5) Le (4ème) gouvernement Netanyahu est composé de 5 partis à part le sien (Likoud) : Koulanou (centre), HaBayit HaYehudi (nationaliste-religieux), Yahadut HaTorah (ultra-orthodoxe), le Shas (ultra-orthodoxe) et Israël Beytenou (ultra-nationaliste).

PHOTO-REPORTAGE

Israël 50 nuances de judaïsme

TEXTE ET PHOTOS

ANTONY DRUGEON

Israël, pays-refuge des Juifs de par le monde ? Ce leitmotiv, qui a conduit à la création de l'État hébreu en 1948, fait coexister dans le pays différentes visions du judaïsme, foncièrement différentes, voire parfois quasi-adverses.



30

Les « laïcs » représenteraient 40 % de la population juive israélienne⁽¹⁾. C'est leur seule origine qui fonde leur judaïté : il « suffit » d'avoir une ascendance maternelle juive pour obtenir le certificat de judaïté des autorités religieuses et avoir alors le droit d'émigrer en Israël⁽²⁾. Les laïcs font vivre de larges pans de l'économie nationale ; ils donnent du pays son image ouverte et occidentale, en animant notamment la vie nocturne d'Israël, la plus vibrante du Proche-Orient. La Gay Pride de Tel-Aviv est parmi les plus massives du monde. Les « sionistes-religieux », ou nationalistes, sont le pilier de l'État israélien. D'un mode de vie laïc ou modérément religieux, portant généralement une kippa pour les hommes, ils représentent entre 15 % et 23% de la population israélienne⁽³⁾. Ils sont également très actifs dans l'économie du pays, mais c'est surtout par le biais de l'armée qu'ils s'illustrent, que ce soit durant le service militaire ou après, en tant que réservistes ou militaires de carrière. Ils portent à bout de bras le projet sioniste, en privilégiant une interprétation politisée



de la Torah : selon eux, la terre d'Israël a été dévolue par Dieu au peuple élu, qui doit le rejudaïser et ainsi préparer la venue du Machia'h, le Messie. Les colons qui s'installent dans les Territoires occupés sont généralement issus de leurs rangs. Les religieux se divisent entre orthodoxes (10% des Israéliens juifs) et ultra-orthodoxes (8%). Ils attendent la venue du Messie, et observent pour la hâter une existence pieuse. Les femmes portent généralement une coiffe sur les cheveux une fois mariées, tandis que les hommes, en plus de leur kippa, laissent pendre les tsitsit⁽⁴⁾ sous leur chemise, laquelle est généralement blanche, tandis que le pantalon est noir. L'homme passe sa journée à la synagogue, à étudier et prier, tandis que la femme élève les enfants généralement nombreux du couple. Souvent, les ultra-orthodoxes ne reconnaissent pas l'État d'Israël laïc, bâti avant la venue du Messie, et refusent même de faire le service militaire. Mais ils votent malgré tout, généralement pour des partis religieux, afin de contribuer au retour aux sources de la tradition juive dans



le droit israélien. Ils vivent généralement d'allocations familiales, certains courants politiques voient en eux un rempart démographique face à la croissance de la minorité arabe, représentant aujourd'hui 20 % de la population israélienne. Il n'est pas rare de croiser ces religieux dans la rue, jouant d'un instrument de musique, ou derrière un stand avec plusieurs objets rituels et de nombreux tracts, tentant de ramener aux lumières de la religion les laïcs et les sionistes-religieux qui seraient tentés par un retour à la pratique de la tradition juive.

De fait, le rapport des Israéliens juifs à la religion est quelquefois ambigu. Les autorités rabbiniques sont largement considérées comme corrompues, à tel point que 81 % des Israéliens de confession juive souhaitent le retrait du monopole de la délivrance du certificat de kashrout à celles-ci⁽⁹⁾. Mais il est difficile d'échapper aux restaurants et magasins d'alimentation kasher, dont le certificat de kashrout dûment acquis auprès de ces mêmes autorités est exhibé presque partout. Plus surprenant encore : seuls 30 %





des Israéliens juifs déclarent que la religion occupe une place importante dans leur vie, et 50% « seulement » affirment ne pas douter de l'existence de Dieu. En revanche, 73 % des Israéliens juifs respectent – même partiellement – la tradition juive. De même que faire sa bar-mitsvah (ou bat-mitsvah pour les filles) s'apparente largement à un rite de passage vers l'âge adulte, porter la kippa pour les hommes peut aussi être un moyen d'expression d'une solidarité avec un club de basketball, en même temps qu'un marqueur d'appartenance à une communauté... tout autant nationale que religieuse.

- (1) Étude du Pew Research Center, parue le 8 mars 2016.
- (2) La loi du retour, votée le 5 juillet 1950 par la Knesset, garantit à tout Juif (ainsi qu'à son éventuelle famille non juive) le droit d'immigrer en Israël. Est désigné comme juif toute personne née d'une mère juive ou convertie au judaïsme et qui ne pratique pas une autre religion.
- (3) D'après respectivement les chiffres du Bureau israélien des statistiques de 2007 et ceux du Pew Research Center.
- (4) Tresses enfilées au coin des vêtements et que l'on retrouve aussi sur les bords du talit, le châle de prière.
- (5) Index 2016 Hiddush sur l'État et la religion en Israël